LIENS, nouvelle série :

Revue francophone internationale – N°10 / Juillet 2026/Volume 2

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation – **FASTEF/UCAD**

ISSN: 2772-2392 / E-ISSN : 3125-1757 - Journal DOI: 10.61585/pud-liens



LIENS, *nouvelle série :*
Revue francophone internationale
-- N°10---Volume 2
Faculté des Sciences et Technologies de

L'Éducation et de la Formation





©

DAKAR, JUILLET 2026

ISSN: 2772-2392/E-ISSN: 3125-1757

SITE : https://liens.ucad.sn

REVUE LIENS
FASTEF

Copyright © 2026
Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation
ISSN : 2772-2392/E-ISSN : 3125-1757
Dakar-Sénégal
revue.liens@ucad.edu.sn



©
Dakar – Juillet 2026
ISSN : 2772-2392/E-ISSN : 3125-1757
revue.liens@ucad.edu.sn

Comité de direction

Directeur de publication
Mamadou DRAMÉ
Directeur de la revue
Assane TOURÉ
Directrice adjointe et rédactrice en chef
Ndèye Astou GUEYE

Comité de rédaction

Rédactrice en chef
Ndèye Astou GUEYE,
Rédacteur en chef adjoint
Bara NDIAYE
Responsable numérique
Abdoulaye THIOUNE
Assistante de rédaction
Seynabou GUEYE

Comité scientifique

ALTET Marguerite, Professeur en sciences de l'éducation (Université de Nantes, France) ; BATIONO Jean Claude, Professeur en didactique des langues et de la littérature, (Université de Koudougou, Burkina Faso) ; BIAYE Mamadi, Professeur en physique nucléaire, (UCAD, Sénégal) ; CHABCHOUB Ahmed, Professeur en sciences de l'éducation (Université de Bordeaux) ; CHARLIER Jean Emile, Professeur (Université Catholique de Louvain) ; CUQ Jean Pierre, Professeur en didactique du français (Université de Nice Sophia Antipolis) ; DAVIN CHNANE Fatima, Professeur en didactique du français (Aix-Marseille Université, France) ; DE KETELE Jean-Marie, Professeur (UCL, Belgique) ; DIAGNE Souleymane Bachir, Professeur en philosophie (UCAD, Sénégal), (Université de Columbia) ; DIOP Amadou Sarr, Maître de conférences en sociologie, (UCAD, Sénégal) ; DIOP El Hadji Ibrahima, Professeur en littérature allemande moderne - Études allemandes, (UCAD, Sénégal) ; DIOP Papa Mamour, Maître de conférences en Sciences de l'éducation ; didactique de la langue et de la littérature (Espagnol) (UCAD, Sénégal) ; DRAME Mamadou, Professeur Titulaire en sciences du langage, (UCAD, Sénégal) ; FADIGA Kanvaly, Professeur en Sciences de l'Éducation, (ENS, Côte d'Ivoire) ; FALL Moussa, Maître de Conférences en Linguistique française-Didactique, (FLSH-UCAD) ; FAYE Valy, Maître de conférences en Histoire contemporaine, (UCAD, Sénégal) ; GIORDAN André, Professeur en didactique et épistémologie des sciences (Université de Genève, Suisse) ; GUEYE Babacar, Professeur en Didactique de la Biologie (UCAD, Sénégal) ; IBARA Yvon-Pierre Ndongo, Professeur en linguistique et langue anglaise (Université Marien N'Gouabi République du Congo) ; KANE Ibrahima, Maître de conférences en écophysiologie végétale, (UCAD, Sénégal) ; LEGENDRE Marie-Françoise, Professeur des sciences de l'éducation (Université de LAVAL, Québec) ; MBOW Fallou, Professeur en sciences du langage (UCAD, Sénégal) ; MILED Mohamed, Professeur en Sciences de l'éducation, SOKHNA Moustapha , Professeur Titulaire en Didactique, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; SY Harouna, Professeur Titulaire en sociologie de l'éducation (FASTEF-UCAD).

Comité de lecture

ADICK Christel, Professeur en sciences de l'éducation (Université Johannes Gutenberg Mainz, Allemagne) ; BARRY Oumar Maître de conférences en Psychologie générale (FLSH-UCAD) ; BOULINGUI Jean-Eude, Maître de Conférences, Sciences de la Vie et de la Terre (E.N.S.- Libreville) ; BOYE Mouhamadou Sembène Maître de conférences en chimie (FASTEF-UCAD) ; COLY Augustin, Maître de Conférences, Littérature comparée, (FLSH - UCAD) ; DAVID Mélanie, Professeur en sciences de l'éducation (Université Paris 8, France) ;DIALLO Souleymane, Maître de conférences en Sociologie de l'éducation (INSEPS- UCAD) ; DIENG Maguette, Maître de conférences en littérature espagnole (FASTEF-UCAD) ; GUEYE Séga, Maître de conférences en physique (FASTEF-UCAD) ; GUEYES TROH Léontine, Maître de conférences, Littérature générale et comparée (Université Felix Houphouët Boigny-ABIDJAN) ; KABORE Bernard, Professeur Titulaire, Sociolinguistique (Université Joseph Ki-Zerbo) ; KANE Ibrahima, Maître de conférences, P.V. : Eco-Physiologie végétale , (FASTEF-UCAD) ; MBAYE Djibril, Maître de Conférences, Littératures et Civilisations hispano-américaines et afro-hispaniques (FLSH-UCAD) ; MBAYE Cheikh Amadou Kabir, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD) ; NASSALANG Jean- Denis, Maître de conférences, Littérature française (FASTEF-UCAD) ; NDIAYE Ameth, Maître de Conférences, Géométrie, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; NGOM Mamadou Abdou Babou, Maître de Conférences, Littérature de l'Afrique anglophone, Anglais, (FLSH-UCAD) ; PAMBOU Jean Aimé, Maître de conférences en sociolinguistique et français langue étrangère, (E.N.S, Gabon) ; SECK Cheikh, Maître de conférences, Analyse, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; SOW Amadou, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD) ; SY Kalidou Seydou, Maître de conférences en sciences du langage (UFR LHS-UGB) ; SYLLA Fagueye Ndiaye, Maître de Conférences, Analyse numérique, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; THIAM Ousseynou, Maître de conférences, Sciences de l'éducation ; (FASTEF-UCAD) ; TIEMTORE Zakaria, Maître de conférences, Sciences de l'éducation : Technologies de l'éducation – Politiques éducatives, (ENS-UNZ) ; TIMERA Mamadou BOUNA, Professeur Titulaire en didactique de la géographie (UCAD, Sénégal) ; YORO Souleymane, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD).

Sommaire

Éditorial
……..……..……..…..9-11
Ndèye Astou GUEYE, Rédactrice en Chef…..……..…….……...…… ...…9-11

I.SCIENCES DE L'ÉDUCATION… ……...……..... ….12

ARCHITECTURE, MUSIQUE ET LINOGRAVURE : ATELIERS ARTISTIQUES ET ACTIVATION LANGAGIÈRE DANS L'ENSEIGNEMENT DE L'ALLEMAND AU SÉNÉGAL …….…...13-33
Jörg Martin HARTMANN…….....… 13-33

FORMATION DUALE ET INSERTION PROFESSIONNELLE : PERCEPTIONS CROISÉES DES ACTEURS……. 34-48
Sileymane SALL[a], Sylvain Luc AGBANGLANON[b]……. 34-48

INGÉNIERIE DE L'HUMANITUDE : UNE RÉPONSE À L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR DE MASSE PAR LA MÉTHODE PREHRENPEC……... 49-65
Justin Masandi Kisuku LEZ ……..……49-65

IMPACT DE LA MENACE TERRORISTE SUR LE CLIMAT SCOLAIRE AU MALI : LE CAS DE L'INSTITUT DE FORMATION DE MAÎTRES DE NIONO…… 66-77
Natié COULIBALY[a], Bakary DEMBÉLÉ[b] , Mamadou KEITA[c]……...….. 66-77

LES ÉCOLES FRANCO-ARABES (EFA) AU SÉNÉGAL NAISSANCE ET DÉFIS DE RENDEMENTS…….…… 78-98
Cheikh SAMB[a] , Mouhamadou Fadil KANE[b]……..…….……..…. 78-98

PERCEPTIONS POSITIVES, USAGES LIMITÉS : LE PARADOXE DE L'INTÉGRATION NUMÉRIQUE DANS LES ÉTABLISSEMENTS PILOTES DE L'ACADÉMIE DE TAMBACOUNDA…….……. 99-113
Amath FALL…….…….… 99-113

II- DISCIPLINES FONDAMENTALES ……..114

URBANITÉ LANGAGIÈRE, PRATIQUES DES « LOCUTEURS AUX IDENTITÉS HYBRIDES » ET LANGUES VERNACULAIRES À DAKAR : QUEL AVENIR POUR LE DIOLA ? ……..……....115-129
Jean Sibadioumeg DIATTA ……..……..115-129

DU GREC À L'ARABE : TRADUCTION, TRANSFORMATION ET RECONTRUCTION DE LA LOGIQUE ARISTOTÉLICIENNE……..……..... 130-148
Alioune SECK…….….. 130-148

MÉCANISMES D'INTÉGRATION DES EMPRUNTS NOMINAUX DU MOORÉ AU FRANÇAIS……. 149-165
Yacouba KOURAOGO ……..…….149-165

DÉCRYPTAGE SÉMIOTIQUE DES CHANSONS *VODUN SAKPATA* ET *NESUXWÉ* AU BÉNIN : ENTRE DISCOURS ENGAGEANTS ET ÉDUCATION À LA DISCIPLINE
Marcellin Médétonhan LOUGBEGNON[a], Laurent ATCHIKPA[b]…….….. … 166- 179

« SENGHOR ET CÉSAIRE : LES CONTROVERSES D'UNE POÉSIE DE LA SUBVERSION » ……..……...180-196
Thierno Arouna NIANG……..………….180-196

MÉMOIRE, IDENTITÉ ET ÉCRITURE DANS LES ROMANS DE LA MIGRITUDE : DE LA SOUVENANCE À L'ANCRAGE TERRITORIAL ……..……197-213
Landa YIRADIANG…….……197-213

EFFET DE LA VARIABILITÉ CLIMATIQUE SUR LA PRODUCTION DE L'ARACHIDE AU SÉNÉGAL : CAS DU DÉPARTEMENT DE LOUGA……..… 214-231
Sadibou SOW[a] ,Serigne Modou SARR[b] ,Awa BA[c] , Ibrahima SEYE[d]…..…… 214-231

ANALYSE DE LA GOUVERNANCE DU CLUB DE FOOTBALL PROFESSIONNEL CANON SPORTIF DE YAOUNDÉ SAISON SPORTIVE 2023-2024……..... 232-249
Modeste Ghislain ONOMO ONOMO[a] , Rodrigue MENYE MPELE[b]..... 232-249

LISTE DES AUTEURS DU *LIENS 10- Volume 2* ……..…..250

Éditorial

Volume 2

Ndèye Astou GUEYE, Rédactrice en Chef

Ce numéro 10, Juillet 2026, de la revue *Liens, nouvelle série : revue francophone internationale* témoigne du dynamisme des chercheurs et enseignants-chercheurs. Les productions scientifiques sont tellement importantes qu'elles sont reparties en deux volumes, lesquelles productions sont inédites et, sans conteste, de qualité.

Le volume deux (2) est composé de quatorze articles (14) articles. Les uns sont du domaine des sciences de l'éducation et les autres relèvent des disciplines fondamentales. C'est ainsi qu'en ce qui concerne la première catégorie, c'est Jörg Martin HARTMANN qui ouvre l'éditorial de ce volume avec une production scientifique qui porte sur un dispositif d'ateliers artistiques intégré à l'enseignement de l'allemand langue étrangère dans deux établissements secondaires Sénégalais.

Sileymane SALL et Sylvain Luc AGBANGLANON traitent de la perception des acteurs sur la formation duale, en ce qui concerne sa capacité à favoriser l'insertion. L'étude est conduite au centre sectoriel de formation professionnelle en foresterie de Bounkiling.

Justin Masandi Kisuku LEZ nous emmène en RDC (République Démocratique du Congo) avec une étude qui analyse la pertinence du « projet d'humanitude » face aux défis de l'Enseignement Supérieur de masse en République Démocratique du Congo (RDC). La recherche s'appuie sur la méthode PREHRENPEC et le modèle d'évaluation-soutien DIDIMAL.

Quant à Natié COULIBALY, Bakary DEMBÉLÉ et Mamadou KEITA, ils réfléchissent sur l'impact croissant de l'insécurité liée aux menaces terroristes sur le système éducatif Malien, en particulier sur le climat scolaire. L'objectif général est d'évaluer les effets de cette insécurité sur les relations interpersonnelles, la continuité pédagogique et le bien-être des acteurs scolaires à l'Institut de Formation de Maîtres (IFM) de Niono (Mali).

Cheikh SAMB et Mouhamadou Fadil KANE nous font revenir au Sénégal. Leur étude se propose d'examiner le programme d'enseignement de la langue arabe au sein des établissements franco-arabes au Sénégal.

Amath FALL clôt cette partie relevant des Sciences de l'éducation. Son article analyse le paradoxe de l'intégration numérique dans les pratiques d'enseignement-apprentissage de l'Académie de Tambacounda.

Pour ce qui est des disciplines fondamentales, nous avons cet article de Jean Sibadioumeg DIATTA. Il traite de la question de la vernacularisation du diola à Dakar. Au travers d'une immersion en milieu familial, il a montré que l'urbanité linguistique influence les pratiques des locuteurs aux identités hybrides.

Alioune SECK lui emboite le pas avec une production scientifique qui examine le rôle décisif du mouvement de traduction dans la transformation de la logique et de la pensée philosophique de l'Antiquité tardive au monde islamique médiéval.

Yacouba KOURAOGO nous fait voyager au Burkina Faso. Son article s'intéresse aux emprunts nominaux du *mooré* au français dans une perspective lexicologique qui considère l'emprunt comme un procédé de création lexical à travers le contact de langues et de cultures

Sur la même lancée, Marcellin Médétonhan LOUGBEGNON et Laurent ATCHIKPA examinent les particularités discursives et sémiologiques des *vodun sakpata* et *nɛsuxwé* au Bénin en se fondant sur les corpus de chanson. Les corpus de chanson sont mobilisés auprès des fidèles et dignitaires des *vodun sakpata* et *nɛsuxwé* dans les communes de Savalou et de Dassa-Zoumé au Bénin.

Thierno Arouna NIANG fait une étude diachronique adossée à une comparaison binaire en guise de contribution épistémologique à l'inépuisable critique littéraire des productions africaines qui élucide plus clairement les controverses de la poésie subversive à la fois Senghorienne et Césairienne.

Landa YIRADIANG examine comment les écrivains de la Migritude, évoluant souvent hors du continent Africain, mobilisent la mémoire et l'écriture comme outils de résistance contre les discours hégémoniques occidentaux et la crise identitaire liée à l'exil.

Dans un tout autre cadre, Sadibou SOW, Serigne Modou SARR, Awa BA et Ibrahima SEYE traitent de l'effet du changement climatique sur la production de l'arachide au Senegal : le cas du département de Louga.

Modeste Ghislain ONOMO ONOMO et Rodrigue MENYE MPELE de clore cet éditorial du volume 2 avec leur article qui analyse la gouvernance du club de football professionnel Canon Sportif de Yaoundé, saison sportive 2023-2024.

Bonne lecture !

II. DISCIPLINES FONDAMENTALES

MÉMOIRE, IDENTITÉ ET ÉCRITURE DANS LES ROMANS DE LA MIGRITUDE : DE LA SOUVENANCE À L'ANCRAGE TERRITORIAL

Dr. Landa YIRADIANG
Université Cheikh Anta Diop de Dakar/Sénégal
Département de Langues Romanes
iradianglanda@gmail.fr

RÉSUMÉ
Cet article examine comment les écrivains de la Migritude, évoluant souvent hors du continent africain, mobilisent la mémoire et l'écriture comme outils de résistance contre les discours hégémoniques occidentaux et la crise identitaire liée à l'exil. En s'appuyant sur des œuvres de figures majeures telles que Gaël Faye, Ken Bugul, Fatou Diome, Calixthe Beyala ou Alain Mabanckou, nous avons démontré que la réminiscence du passé et des valeurs ancestrales ne relève pas d'un simple souvenir, mais constitue un processus cathartique permettant de reconstruire une dignité bafouée. À travers l'utilisation de marqueurs identitaires forts comme l'anthroponymie et la création de microespaces urbains (bars, cafés) au sein des pays d'accueil, ces écrivains parviennent à opérer un véritable ancrage territorial et symbolique. En définitive, l'écriture migrante transcende la douleur du déracinement pour forger une identité plurielle et « afropolitaine », où la fidélité à l'héritage africain devient le socle d'une ouverture nouvelle et enrichissante au monde.

Mots- clés : migritude, mémoire, ancrage identitaire, catharsis, microespace

RESUMEN
Este artículo analiza cómo los escritores de la Migritud, que a menudo desarrollan su obra fuera del continente africano, utilizan la memoria y la escritura como herramientas de resistencia frente a los discursos hegemónicos occidentales y la crisis de identidad ligada al exilio. Basándonos en las obras de figuras destacadas como Gaël Faye, Ken Bugul, Fatou Diome, Calixthe Beyala o Alain Mabanckou, hemos demostrado que la reminiscencia del pasado y de los valores ancestrales no es un simple recuerdo, sino que constituye un proceso catártico que permite reconstruir una dignidad pisoteada. Mediante el uso de marcadores identitarios fuertes, como la antroponimia y la creación de microespacios urbanos (bares, cafés) en los países de acogida, estos escritores logran establecer un verdadero arraigo territorial y simbólico. En definitiva, la escritura migrante trasciende el dolor del desarraigo para forjar una identidad plural y «afropolitana», en la que la fidelidad al legado africano se convierte en la base de una nueva y enriquecedora apertura al mundo.

Palabras clave: migritud, memoria, arraigo identitario, catarsis, microespacio

Introduction

Dans une démarche de transcription et de transmission des valeurs traditionnelles du continent, les écrivains africains mobilisent de façon constante l'histoire des peuples dont ils sont issus. Un recours qui prouve la relation étroite existante entre la mémoire et les faits sociétaux. À cet égard, la question du déracinement et de la reconstruction identitaire au sein de la littérature de la Migritud*e* a fait l'objet de nombreuses investigations critiques. La recherche s'accorde généralement à dire que l'expérience migratoire en Occident plonge le sujet africain dans un espace intermédiaire, souvent marqué par l'exclusion et le choc des cultures. Des chercheurs comme Alpha Noël Molonga[1] ont mis en lumière la manière dont ces écritures oscillent constamment entre la rupture géographique et le désir anxieux d'enracinement. De même, l'analyse des concepts d'Afropolitanisme[2] par Achille Mbembe (2010, p. 120) ou de « société liquide » (Z. Bauman 2005, p.13), montrent que les repères traditionnels sont mis à rude épreuve face à l'hégémonie économique et culturelle occidentale. Cependant, si la critique a largement exploré la douleur de l'exil et le traumatisme de l'assimilation manquée, il convient de s'interroger plus précisément sur la mécanique interne du texte migrant : comment les marqueurs textuels et spatiaux transforment-ils la nostalgie passive en une force d'action et d'ancrage dynamique ?

En effet, dans les romans de la Migritude dont la plupart des écrivains vivent en dehors du continent, le recours à la mémoire est une nécessité pour répondre aux discours hégémoniques portés par les Blancs qui ont longtemps considéré l'Afrique comme un continent sans histoire ni repères culturels. Pour les écrivains diasporiques, l'évocation de l'univers culturel ancestral, en plus d'être un moyen de renouer les liens avec la terre et les valeurs de leurs ancêtres, est un rempart contre la crise identitaire générée par l'exil et l'exclusion dont ils sont victimes dans leurs pays d'accueil.

Dès lors, au cœur de cette dynamique mémorielle, de quelle manière les écrivains de la Migritud*e*, à travers la relation entre mémoire et écriture, arrivent-ils à faire de la réminiscence un véritable ancrage territorial, symbolique et identitaire au sein de l'espace d'accueil ?

[1]MOLONGA, Alpha Noël. « Migritude, amour et identité. L'exemple de Calixthe Beyala et Ken Bugul ». In: *Cahiers d'études africaines*, Paris, 2006, pp. 169-178.

[2]Le terme afropolitanisme est un concept culturel et littéraire qui repense l'identité africaine à l'ère de la mondialisation.

Plus précisément, comment la plume migrante réussit-elle à matérialiser le souvenir à travers la création de microespaces urbains et l'usage de marqueurs anthroponymiques pour forger une identité afropolitaine plurielle? Nous sommes partis de l'hypothèse selon laquelle la mémoire, plus qu'une simple matrice narrative, est un moyen de reconstruire le passé et, selon leurs souvenirs, les écrivains de la diaspora créent des microespaces au sein de leurs pays d'accueils. L'écriture pour eux devient alors un processus cathartique qui offre aux sujets migrants un refuge contre l'exclusion, l'acculturation et la crise identitaire.

Pour éprouver cette hypothèse, notre analyse s'appuiera sur un corpus de textes romanesques particulièrement représentatifs des trajectoires plurielles de la Migritude. Nous étudierons ainsi *Le baobab fou* (1982) de Ken Bugul, qui retrace l'échec d'une narratrice voulant s'assimiler à la culture occidentale à Bruxelles et sa quête d'enracinement aux origines, ainsi que *Le petit prince de Belleville* (1993) de Calixthe Beyala, qui met en exergue le reniement identitaire de Soumana au cœur de la communauté africaine de Paris. Le corpus intègre également les œuvres du congolais Alain Mabanckou, notamment *Verre cassé* (2005), qui explore l'écriture comme sauvegarde de la mémoire collective dans un bar, et *Black bazar* (2009), qui met en scène la dualité identitaire de personnages transnationaux dans des microespaces parisiens. À ces dynamiques s'ajoute *Petit pays* (2016) de Gaël Faye, où le narrateur exilé à Paris est habité par l'obsession du retour et de la reconstruction par l'écrit de son enfance burundaise brisée par les conflits ethniques. Enfin, *El metro* (2007) de l'équatoguinéen Donato Ndongo-Bidyogo nous permettra d'analyser, à travers les figures de l'acculturation et de la résistance culturelle fang, la réponse romanesque aux stéréotypes coloniaux sur l'Afrique.

Pour mieux cerner notre problématique, notre analyse va s'articuler autour de trois axes majeurs. D'abord, nous analyserons le rapport entre l'histoire et la mémoire, en montrant le rôle de la souvenance dans la reconstruction du passé africain. Ensuite, nous verrons comment les écrivains diasporiques utilisent leurs plumes pour en faire une catharsis contre la douleur de l'exil. Et enfin, nous nous intéresserons au rapport entre territoire et identité, en explorant comment, à travers la création des microespaces urbains et l'usage de marqueurs identitaires comme l'anthroponyme ou le toponyme, les écrivains de la Migritude assurent la continuité des valeurs ancestrales de leurs pays d'origine.

1. Dialectique entre mémoire et histoire

Depuis très longtemps, le passé s'affirme comme une source intarissable d'inspiration pour la création littéraire. Qu'il s'agisse des écrivains contemporains ou des griots traditionnels, la transcription des récits, des rites et des traditions répond avant tout à un impératif : le devoir de mémoire. En effet, la littérature a pour rôle fondamental d'explorer le passé afin d'illuminer le présent et de mieux préparer l'avenir. Sous ce rapport, la mémoire entretient un lien à la fois étroit et complexe avec l'histoire. Comme le souligne Tzvetan Todorov dans *La mémoire devant l'histoire*, si la mémoire est la faculté humaine universelle de retenir le passé, elle s'oppose désormais à l'histoire, perçue comme un « discours impersonnel, froid, sec et abstrait, qui ignore le vécu humain » (T. Todorov, 1995, p. 48). Dès lors, l'enjeu n'est pas seulement de se souvenir, mais de comprendre comment ce rapport au passé se déploie à travers deux formes d'ancrages fondamentaux : la mémoire et l'écriture.

Dans un premier temps, il convient d'analyser la mémoire comme ancrage identitaire. Au-delà des souvenirs purement individuels, c'est la mémoire collective qui fait sens ici, définie par Jacques Mathieu et Jacques Lacoursière comme « le savoir de la société sur elle-même » (M. Jacques et J. Lacoursière, 1991, p. 20). Cette mémoire n'est pas une accumulation passive de faits, mais une construction sociale dynamique, plurielle et habitée par la sensibilité. Elle permet à un groupe de définir son identité présente à la lumière de son héritage, offrant un point de repère essentiel face aux mutations du monde.

Dans un second temps, cette mémoire trouve son prolongement naturel dans l'écriture comme ancrage identitaire. Pour les écrivains de la diaspora, notamment ceux de la Migritude, le désir de réminiscence devient une urgence vitale dans l'exil. L'écriture littéraire se dresse alors comme une arme de reconstruction et de résistance face aux préjugés coloniaux et racistes. Comme le dénonce cruellement le narrateur d'*El metro* de Donato Ndongo, l'Afrique a longtemps été dépeinte par l'Occident comme un continent sans histoire et sans culture:

> Sólo era negro: -dijeron, sin historia, ni ciencia, ni técnica; negro despojado de su lengua, de su identidad, de su cultura, sin pasado, ni presente, ni futuro. Procedía de la tierra maldita, África, el continente de la noche eterna, el corazón de las tinieblas[3]. (D. Ndongo, 2014, p.18).

[3] **Ils ne sont que des Noirs: -disent-ils – sans histoire, ni science, ni technique; un Noir dépouillé de sa langue, de son identité, de sa culture. Un Noir sans passé, ni présent, ni futur. Il venait de la terre maudite, de l'Afrique, le continent de la nuit éternelle, le cœur des ténèbres. Notre traduction.**

Donato, à travers son narrateur, illustre avec amertume les préjugés racistes et coloniaux qui ont historiquement déshumanisé l'homme noir, réduisant ainsi son identité à un vide culturel tout en condamnant l'Afrique à un mythe d'infériorité qui le plonge dans une grande obscurité. En investissant le champ littéraire, les auteurs réhabilitent ce passé nié. L'écriture devient ainsi le lieu où se recréent les repères culturels et où se reconstruit l'humain face à l'oubli.

1.1.Mémoire comme ancrage identitaire

Dans la littérature diasporique, la mémoire est bien plus qu'un simple souvenir. Elle est non seulement le pont qui relie les migrants à la terre de leurs ancêtres et à leurs histoires, mais aussi elle leur permet de vivre des identités multiples et de se construire un nouveau chez-soi. C'est sous ce prisme que Fatou Diome écrit : « Étrangère partout, je porte en moi un théâtre invisible, grouillant de fantômes. Seule la mémoire m'offre sa scène. Au cœur de mes nuits d'exil, j'implore Morphée, mais l'anamnèse m'éclaire et je me vois entourée des miens » (F. Diome, 2003, p. 227). Ici, Fatou Diome montre que lorsque la terre d'accueil se montre hostile ou étrangère, la mémoire devient l'ultime *patrie* de l'exilé, le seul espace capable de restaurer l'identité et de vaincre l'isolement. Ceci dit, cette citation met en exergue le drame intérieur de l'exile et le pouvoir salvateur de la réminiscence. L'évocation du passé à travers la mémoire, malgré la distance géographique et culturelle, lie l'auteure à sa terre d'origine.

Dans ce sens, la mémoire permet le repli identitaire aux écrivains migrants. Le trauma causé par l'exil se noie dans le retour, par écrit, aux souvenirs avec les siens restés au pays. La mémoire est, pour eux, un îlot de souvenirs dans lequel ils s'abreuvent pour mieux vivre leur situation d'hommes exilés, en restant connectés à leurs origines. Ce qui fait que les écrivains de la Migritude, pour combler le vide et éviter le hiatus, combinent dans leurs récits les mémoires individuelles et collectives. Le travail mémoriel permet à la plupart de leurs personnages de se départir de tous les stéréotypes véhiculés à leur sujet. À titre d'illustration, dans *Petit pays* (2016) de Gaël Faye, le narrateur, par devoir de mémoire, est habité par l'obsession du retour au pays de l'enfance heureuse, dans une Afrique idéalisée et traumatisée par des conflits ethniques entre les Hutus et les Tutsis. Dans le prologue du roman, Gabriel, le narrateur, qui vit désormais à Paris, annonce son retour au Burundi, son pays natal. Il évoque son désarroi et son mal-être en France, les difficultés rencontrées pour s'adapter et les problèmes liés à l'identité. Et, bien qu'il ait une identité multiple et complexe, rwandaise, française, le récit du narrateur est rempli de souvenirs d'une enfance heureuse, insouciante et interrompue par les violences ethniques. Dans ce cas précis, la mémoire devient un outil essentiel pour reconstruire son passé et donner sens à sa vie.

Pour cette raison, le narrateur montre son obsession à retourner dans son pays d'enfance qu'il a quitté par contrainte :

> Il m'obsède, ce retour. Pas un jour sans que le pays ne se rappelle à moi. Un bruit furtif, une odeur diffuse, une lumière d'après-midi, un geste, un silence parfois, suffisent à réveiller le souvenir de l'enfance. « Tu n'y trouveras rien, à part des fantômes et un tas de ruines », ne cesse de me répéter Ana, qui ne veut plus jamais entendre parler de ce "pays maudit". Je l'écoute. Je la crois. Elle a toujours été plus lucide que moi. Alors je chasse cette idée de ma tête. Je décide une bonne fois pour toutes que je n'y retournerai plus. Ma vie est ici. En France. Je n'habite plus nulle part. Habiter signifie se fondre charnellement dans la topographie d'un lieu, l'anfractuosité de l'environnement. Ici, rien de tout ça. Je ne fais que passer. Je loge. Je crèche. Je squatte. Ma cité est dortoir et fonctionnelle. Mon appartement sent la peinture fraîche et le linoléum neuf. Mes voisins sont de parfaits inconnus, on s'évite cordialement dans la cage d'escalier (G. Faye, 2016, p. 6).

Ce passage illustre le déchirement de l'exilé, tiraillé entre le retour impossible vers un pays natal en ruine et le constat amer d'une existence déracinée en France. Ici, l'auteur met en lumière la douloureuse fracture identitaire d'un personnage qui refuse de retourner au passé mais qui ne parvient toujours pas à habiter le présent, réduit à n'être qu'un spectateur de passage dans un quotidien fonctionnel, anonyme et sans attaches charnelles. Dès lors qu'il y a rupture entre le passé et le présent, et que le personnage migrant décide de couper le pont qui le lie à son territoire d'origine, il sombre dans une précarité et devient très vulnérable dans l'espace européen. Ces types de personnages sont très représentatifs dans les romans de Ken Bugul et de Calixthe Beyala. En effet, dans le livre *Le baobab fou* (2009) de Ken Bugul, la narratrice quitte son Ndoucoumane pour aller étudier à Bruxelles, mais elle échoue dans sa tentative de s'intégrer à la culture occidentale. Au cours de son séjour en Europe, elle se détourne de ses valeurs et de son éducation traditionnelle africaine pour devenir un objet de curiosité pour les Blancs. Elle finit par tomber enceinte puis elle avorte pour terminer dans les « méandres de la prostitution » (K. Bugul, 2009, p.147). La narratrice, en plus d'oublier ses valeurs, va même jusqu'à perdre son repère corporel. C'est devant le miroir d'un magasin de vente de perruques qu'elle prend conscience de la couleur de sa peau et de son exotisme :

> La façade en miroir d'une vitrine me renvoya le reflet de mon visage. Je n'en crus pas mes yeux. Je me dis rapidement que ce visage ne m'appartenait pas: j'avais les yeux hors de moi, la peau brillante et noire, le visage terrifiant. J'étouffais à nouveau parce que ce regard-là, c'était mon regard.

> Comment ce visage pouvait-il m'appartenir ? Oui, j'étais une Noire, une étrangère. Je me touchais le menton, la joue pour mieux me rendre compte que cette couleur était à moi. Oui, j'étais une étrangère et c'était la première fois que je m'en rendais compte (K. Bugul, 2009, pp. 59-60).

Cette prise de conscience du personnage révèle le caractère sclérosé de son identité malgré sa volonté de se détourner de sa tradition. Ce face-à-face douloureux à travers le reflet d'une vitrine renvoie soudainement au personnage l'image d'un visage perçu comme étranger, monstrueux et dissocié de sa propre identité. En se référant au titre, le baobab, qui marque le retour et l'enracinement aux origines, l'auteure démontre l'acuité de l'altérité que vivent les personnages migrants.

Parlant toujours de l'effet de l'altérité dans les romans diasporiques, *Le petit prince de Belleville* (1993) de Calixthe Beyala met en exergue l'échec tragique de Soumana, une des femmes d'Abdou Traoré et tante de Loukoum. Sous l'influence de son amie, madame Saddock, féministe propagandiste, Soumana répudie son mari traditionnaliste et adopte la mentalité des femmes occidentales émancipées, reniant ainsi son identité africaine. Son seul désir est de devenir actrice de cinéma pour aller jouer au Festival de Cannes afin de se trouver un amant Blanc : « Moi, je crois que je peux devenir actrice de cinéma. J'irai à Cannes. Y a les producteurs là-bas. Y en a un qui va tomber amoureux, alors » (C. Beyala, 1993, p .59).

L'envie de s'occidentaliser se matérialise également dans le mode vestimentaire de Soumana. Son accoutrement, qui n'a rien d'une femme africaine, déshonore son mari devant ses amis, comme le dit Loukoum dans ce passage : « Quand ils voient la Soumana habillée comme ça, mon oncle met sa main sur sa bouche pour ne pas rigoler. Mon papa la regarde comme si elle était un tas de boue. Avec des yeux qui disent : -Va m'enlever ça! » (C. Beyala, 1993, p .60). En effet, en plus de devenir une femme insoumise, aux antipodes des valeurs traditionnelles africaines, la tenue vestimentaire de Soumana l'éloigne de ses origines. Son incapacité à lier les deux mondes l'a conduit à sa perte, donnant raison à un personnage dénommé nègre bien vêtu qui déclare : « L'Afrique, c'est nos racines. Personne ne peut renier sans aller à sa perte » (C. Beyala, 1993, p .77).

1.2. Écriture comme ancrage identitaire

Parlant de la littérature orale, le conteur malien Amadou Hampaté Ba a dit : « Si vous voulez sauver des connaissances et les faire voyager à travers le temps, confiez-les aux enfants » (A. H. Ba, 2009, p. 135). À travers cette assertion, on constate que la littérature orale, le conte surtout, était le garant de la transmission de la mémoire collective ou individuelle. Par contre, avec la modernité, l'écriture s'est substituée à l'oralité et est devenue un vecteur de conservation et de transmission de la mémoire.

Ainsi, dès les premières pages de *Verre cassé* (2005) d'Alain Mabanckou, l'Escargot entêté, patron du bar « Le Crédit a voyagé », confie un cahier au protagoniste et ancien instituteur, Verre cassé. Soucieux de préserver la mémoire de son établissement, il le charge d'y consigner les traces de vie de ce lieu de rencontre et de ses clients habituels, car pour lui, « l'époque des histoires que racontait la grand-mère grabataire était finie, que l'heure était désormais à l'écrit parce que c'est ce qui reste, la parole c'est de la fumée noire, du pipi de chat sauvage » (Alain Mabanckou, 2005, p.6). En termes clairs, il manifeste son désaccord total à la littérature orale; même si nous savons que la posture de Verre Cassé est imitative de celle d'un conteur vu qu'il transcrit les souvenirs des clients et ses propres souvenirs. À cet effet, *Verre cassé* devient une œuvre qui explore les mémoires collectives et individuelles en faisant de l'écriture un moyen de préservation et de transmission de celles-ci.

Au-delà de sa fonction de sauvegarde et de propagation de la mémoire, l'écriture, permet aux auteurs de la Migritude d'extérioriser les sentiments d'une vie déracinée, mais aussi et surtout de montrer leur ancrage identitaire afin d'éviter l'oubli et l'effacement des stéréotypes. Comme l'atteste cette déclaration de Gaël Faye :

> J'écris pour faire surgir un monde oublié, pour dire nos instants joyeux, discrets comme des filles de bonnes familles : le parfum de citronnelle dans les rues. J'écris pour crier à l'univers que nous avons existé, avec nos vies simples, notre train-train, notre ennui, que nous avions des bonheurs qui ne cherchaient qu'à le rester avant d'être expédiés aux quatre coins du monde et de devenir une bande d'exilés, de réfugiés, d'immigrés, de migrants[4].

L'écriture est donc présentée ici comme un acte de résistance mémorielle, destiné à réhabiliter la dignité et la beauté d'un monde effacé par le drame de la dispersion. Elle montre comment la littérature permet de crier l'existence passée d'une communauté heureuse, refusant que l'identité de ses membres soit définitivement réduite aux étiquettes douloureuses d'exilés, ou de simples migrants. Dès lors, on peut dire que l'écriture est un moyen de donner forme aux souvenirs, de les ordonner, afin de leur donner un sens. À travers la plume, les auteurs de la Migritude tentent de reconstruire leur identité et de se réapproprier leurs histoires. L'acte d'écrire devient une forme de catharsis permettant de faire face à la douleur de la perte ou de l'exil.

[4]https://www.growthinktank.org/a-la-recherche-de-son-identite-petit-pays-de-gael-faye-feat-francis-muhire/. Consulté le 08 janvier 2025.

Pour Fatou Diome, cette quête de réconciliation avec soi devient un espace d'émancipation absolue : « Tant pis pour les séparations douloureuses et les kilomètres de blues, l'écriture m'offre un sourire maternel complice, car, libre, j'écris pour dire et faire tout ce que ma mère n'a pas osé dire et faire » (F. Diome, 2003, p. 227). Selon Fatou Diome, l'écriture est un moyen de soulagement et un outil d'émancipation qui peut guérir les blessures causées par l'exil et la différence. Elle montre également comment l'acte d'écrire devient un héritage libérateur, permettant à l'auteure de prolonger le destin de sa mère en portant une voix et des actes que celle-ci avait dû taire.

2. Devoir de transmission de mémoire

Historiquement, l'Occident a construit le mythe d'une Afrique sans histoire ni culture pour légitimer les violences de l'esclavage et de la colonisation. Face à cette entreprise d'aliénation, la Négritude s'est dressée comme le premier mouvement de résistance littéraire des Noirs. Sous la plume de Césaire et de ses pairs, ce courant a déconstruit les discours fallacieux européens pour porter la voix des sans-voix. Comme le soulignait Césaire, la Négritude est un « sursaut de dignité » et une « révolte nécessaire contre le réductionnisme européen »[5], affirmant une solidarité offensive contre l'oppression et l'inégalité.

Ce flambeau de la révolte et de la revendication identitaire s'est transmis de la Négritude jusqu'à la Migritude, car l'Europe perpétue son hégémonie culturelle à l'ère de la mondialisation. Dans la société dite liquide, la disparition des structures stables et la toute-puissance de la loi économique réduisent l'individu dépossédé de ses repères à un simple produit de consommation. Face à cette déshumanisation, le retour aux origines devient une condition *sine qua non* pour les écrivains de la Migritude afin de consolider les fondements de l'identité. Cette tension entre préservation et modernité rappelle le dilemme de *L'aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane, où le choix de l'école étrangère fait craindre l'oubli des valeurs ancestrales : « Ce qu'ils apprendront vaut-il ce qu'ils oublieront ? » (C. H. Kane, 1961, p. 45).

[5]CÉSAIRE, Aimé, « Discours sur la Négritude. Discours, prononcé dans le cadre de la première conférence hémisphérique des peuples noirs de la diaspora en hommage à Aimé Césaire », *Miami*, 26-02-1987. http://www.africamaat/Discours-sur-la-negritude. Consulté le 21-01-2025.

Cependant, les auteurs de la Migritude dépassent le repli identitaire. À travers le personnage d'Anne Mengue dans *El metro*, Donato Ndongo milite pour une Afrique ouverte au monde, capable de reconnaître les avantages de la modernité tout en rejetant le paternalisme et l'exploitation occidentaux.

La position de ces écrivains exilés est donc claire : ils prônent un enracinement dynamique. Tout en vivant hors du continent, ils restent viscéralement attachés à leur territoire et promeuvent des valeurs cardinales telles que le respect mutuel, l'hospitalité, le communautarisme et l'acceptation de l'Autre, dont l'absence nourrit les maux de l'exil. En effet, dans cette partie, nous allons parler de la relation que les écrivains de la diaspora entretiennent avec leurs territoires malgré la distance, mais aussi le rôle primordial que joue la dénomination dans la préservation des identités.

2.1. Rapport entre territoire et identité

Vivant la plupart du temps dans les espaces transcontinentaux, les écrivains de la Migritude, à travers la mémoire collective, maintiennent un rapport avec leurs territoires. Dans leurs récits, ne serait-ce que par la mémoire, ils tentent de recréer des espaces perdus pour marquer un ancrage territorial qui se réfère à leur territoire d'origine. Les micro-territoires qui se manifestent dans leurs œuvres ont un rôle crucial pour les personnages de la diaspora, car bien qu'ils ne soient pas des lieux de débauche, ils sont porteurs de signes mnésiques qui rappellent à la diaspora son territoire d'origine. Dans *Black bazar*, le Jip's, bar afro-cubain, représente un espace de rencontre communautaire où s'affirment les identités de groupe dans le partage des valeurs et des coutumes. Ainsi, comme l'a dit Loukoum, le café de Monsieur Guillaume est un lieu de rencontre de « toute la tribu nègre » (C. Beyala, 1993, p. 46). Des microespaces qui, en plus d'être des lieux de rencontres, d'échanges entre les Africains de la diaspora, représentent leur coin du monde. L'évocation des espaces dans les romans de la Migritude donne l'image de la « maison onirique » où la mémoire et l'imagination s'entremêlent. Des lieux qui permettent aux personnages de rester eux-mêmes et de garder un lien solide avec leur territoire. Autrement dit, que ce soit le Jip's ou le Café de Monsieur Guillaume, ce sont des lieux de prolongement de l'espace africain installé au cœur des pays européens. Ils sont donc un lieu d'affirmation identitaire et de transmission des valeurs, comme nous l'apprend Loukoum : « Dès la prime enfance, j'avais appris beaucoup de choses dans cette tribu, toutes sortes de précieuses traditions qui se transmettent de génération en génération depuis nos ancêtres les Touareg » (C. Beyala, 1993, pp. 46-47).

Bien que vivant en dehors de la terre des ancêtres, les migrants manifestent leur attachement à la tradition et à la culture africaines. La référence à la patrie mère est très présente dans les romans de la Migritude.

À travers l'imbrication des espaces, les écrivains de la Migritude non seulement révèlent leur appartenance à un territoire, mais aussi montrent leur volonté de construire et d'appartenir à des identités multiples. La vie dans un espace nouveau n'exclut pas pour autant l'évocation des souvenirs de la maison d'enfance.

Dans le livre *La place des fêtes* de Sami Tchak, le père envoie son fils en Afrique pour qu'il découvre ses racines. Le fils est étonné par cette décision et dit à son père qu'il est « français », même s'il ne se sent pas vraiment français à cause de la couleur de sa peau. « Mais je sais que je ne suis pas de là-bas non plus, parce que je n'ai rien à voir vraiment là-bas » (S. Tchack, 2001, p. 23). Il faut noter que le déracinement est ressenti que lorsque les liens entre le personnage et ses origines sont rompus. En d'autres termes, quand il n'y a aucun souvenir qui rattache personnage à la terre de ses ancêtres. Or, l'écriture diasporique qui se caractérise par la promotion des identités multiples reproduit toujours des espaces d'origine. Au-delà des références, les écrivains de la Migritude font recours à toute une iconographie communautaire pour montrer leur ancrage et leur attachement à la culture et aux valeurs de leurs ancêtres.

2.2. Anthroponyme et toponyme comme symboles identitaires

Loin d'être de simples étiquettes, les noms attribués aux personnages et aux lieux jouent un rôle très important dans une œuvre littéraire. Choisir une identité multiple, les noms de personnes et de lieux sont très importants pour l'affirmation culturelle et identitaire des auteurs de la Migritude. Ils aident à créer le sens des œuvres provenant de la diaspora. La dénomination permet non seulement de dénicher le caractère multiculturel des personnages, mais aussi et surtout de révéler une volonté de construction ou même d'attribution d'une identité propre à chaque personnage dans la diégèse :

> Les prénoms sont des marqueurs identitaires infaillibles, car étant élaborés socialement, culturellement et historiquement, ils ne reflètent pas seulement la production de phénomènes identitaires révélateurs du passé, du présent et de l'avenir, ils construisent l'identité elle-même (S. Akin, 1999, p. 99).

En tant que puissant moyen de classification et d'identification sociale, culturelle et ethnique, les prénoms sont de véritables marqueurs identitaires.

Dans l'œuvre de Donato Ndongo-Bidyogo, nous avons d'abord des prénoms comme Ebang Motuú, Nso Endaman, Abena Mituy, qui ne souffrent d'aucune assimilation et se distinguent par leur refus catégorique d'accepter la mission civilisatrice des prêtres occidentaux. À travers eux, l'auteur fait l'apologie de l'authenticité et de l'importance de la conservation de certaines valeurs traditionnelles africaines.

Leur présence dans le récit révèle la volonté de transmettre la mémoire collective du peuple fang, comme le souligne le narrateur : « Herencia imperecedera de su casta y símbolo de la voluntad inequebrantable de resistencia de su pueblo que se negaba de fenecer»[6] (D. Ndongo, 2014, p. 234). Ensuite, il y a des personnages dont les noms révèlent une double identité. C'est le cas de Guy Ondo Ebang, de Lambert Obama Ondo. Ils sont le résultat de la jonction de deux valeurs culturelles. Même si, au début, ils ont tenté d'ignorer leur africanité, ils restent tout de même prisonniers de leur passé culturel, comme Guy Ondo Ebang qui a fini par être un sujet africain syncrétique. Enfin, nous avons des personnages acculturés, comme Monsieur Dieudonné Bithegue, Madame Éboué, entre autres. En utilisant des appellations Monsieur et Madame, Donato Ndongo fait référence à une catégorie sociale spécifique au sein de la société traditionnelle africaine. Ces noms incarnent la tentation de l'assimilation culturelle. Pour Madame Éboué, elle représente les femmes modernes qui se dépigmentent la peau. Quant à Monsieur Dieudoné Bithegue, son acculturation le conduit à l'exclusion, à l'abandon et à la mort :

> Monsieur Dieudoné Bithegue, pese a las apariencias, pues su vida le había enseñado a camuflarse, a no creerse nadie, a no proclamarse nadie, gozaba de una formación muy superior a la del resto de los negros que conocía, pero también estaba reducido a la nada: despreciado por sus paisanos, desconsiderado por sus alumnos, era el exponente y símbolo más evidente de una vida truncada.
>
> Más que un maestro, Monsieur Dieudoné Bithegue se había convertido en un permanente mal ejemplo para la juventud de los contornos de Mbalmayo. Para otros, la vida miserable y poco edificante de Monsieur Dieudoné Bithegue era la consecuencia lógica de la inutilidad de querer imitar a los blancos[7] (D. Ndongo, 2014, p. 68).

[6]Héritage impérissable de la caste et symbole de la volonté de résistance inébranlable d'un peuple qui refusait de périr.

[7]Malgré les apparences, la vie avait appris à Monsieur Dieudoné Bithegue à s'isoler, à ne croire à personne. Il était mieux formé que le reste des Noirs qu'il connaissait, mais il était méprisé par ses compatriotes, et par ses élèves, il était l'incarnation et le symbole vivant d'une vie brisée. Plus qu'un maître, Monsieur Dieudoné Bithegue était devenu un mauvais exemple pour la jeunesse de Mbalmayo. Pour d'autres, la vie misérable qu'il menait se justifiait par le fait de vouloir vivre comme les Blancs. Notre traduction.

La vie tragique de Monsieur Dieudonné Bithegue, un homme instruit mais réduit à la marginalité sociale et au mépris des siens, illustre l'échec de l'assimilation coloniale.
Elle prouve que le savoir occidental ne protège pas du déclassement et transforme souvent l'intellectuel en un contre-exemple pour la jeunesse locale. Ainsi donc, la trajectoire brisée de ce personnage symbolise l'impasse identitaire de l'aliénation culturelle, perçue par sa communauté comme la preuve de l'inutilité de vouloir imiter les Blancs.

L'histoire de Monsieur Dieudoné Bithegue ressemble à celle de Verre cassé, le personnage éponyme du roman d'Alain Mabanckou. Tous deux instituteurs, ils sont des personnages à identité cassée qui ont trouvé une fin tragique dans les œuvres des deux auteurs. Leur acculturation était la cause de leur misère, de leur souffrance mais aussi de leur regret.

En outre, dans *Black bazar*, la désignation des personnages du genre « L'hybride », « Paul du Grand Congo », « Couleur d'origine », « Roger le franco-ivoirien », « Yves l'ivoirien », entre autres, en plus d'être identificatoire, est une dénomination qui lie chaque personnage à ses origines, à son identité. Preuve tangible du caractère transculturel, transnational qui se dégage dans la création romanesque mabanckouenne avec des personnages vivants entre deux identités culturelles différentes : celle du pays d'origine et celle du pays d'accueil. Ce qui fait que le choix des noms de personnages, comme le dit Haddadi, ressemble à « une fusion socioculturelle où se cristallisent mentalités, croyances, convictions et ambitions individuelles » (R. Haddadi, 2015, pp. 91-110). L'écriture romanesque d'Alain Mabanckou montre que l'anthroponyme est un élément révélateur de la dualité identitaire que vivent les personnages.
Dans *Bleu-blanc-rouge*, le narrateur Massala-Massala, pour avoir plusieurs noms, se trouve devant un dilemme identitaire et se demande qui il est : « Je ne savais plus qui j'étais en réalité : Massala-Massala mon vrai nom ? Marcel Bonaventure, le nom d'adoption, Eric Jocelyn-George, le nom de travail » (A. Mabanckou, 1998, p. 203). On remarque dans cette citation la profonde crise identitaire du personnage, dont la perte de repères se matérialise par la fragmentation de son propre nom. Le télescopage entre son identité originelle, le nom d'adoption sociale et le pseudonyme de travail révèle le drame d'un personnage condamné à se réinventer et à se masquer pour survivre.

Au-delà de la dénomination des personnages, Mabanckou, à travers la plume, fait sauter tous les verrous frontaliers. Son écriture dépasse les limites spatiales, car dans ses romans comme *Verre cassé*, bien que l'intrigue se déroule au Congo, la plupart des personnages qui fréquentent le bar « Crédit a voyagé », ont vécu en Europe, comme L'Escargot entêté, le patron du bar, ou en Amérique.

Une manière de représenter le monde qui est perçu par Achille Mbembe (2010, p. 122) comme une façon de reconstruire des identités centrées sur les sensibilités culturelles, sociales, esthétiques, voire historiques. En d'autres termes, c'est la vision afropolitaniste des écrivains de la Migritude qui est transmise.

Cependant, dans les œuvres de la Migritude, les toponymes et anthroponymes sont des procédés qui permettent aux auteurs de mettre en évidence les identités plurielles et multiples de leurs personnages. Ils révèlent leur ancrage dans la culture africaine, pour affirmer leur ouverture au monde en faisant de l'imbrication des mondes une expérience enrichissante et créatrice d'une toute autre identité nouvelle qui tire ses racines dans l'africanité. Ce qui compte pour eux, selon Alain Mabanckou, c'est le déplacement puisqu'ils ont compris que l'identité ne se forme pas par décret, ni par repli, mais par la culture de la rencontre, de la courtoisie et de l'échange[8].

En somme ce deuxième axe théorique démontre que les écrivains de la Migritude investissent la mémoire collective et des procédés stylistiques précis, tels que l'anthroponyme et le toponyme, pour recréer des micro-territoires au sein des pays européens. Par le biais de ces marqueurs identitaires, les récits oscillent entre la tragédie de l'acculturation incarnée par des figures déchues comme Monsieur Bithegue ou Verre cassé et la célébration d'un ancrage traditionnel inébranlable.

Finalement, cette dynamique littéraire se refuse au repli communautaire ou identitaire pour consacrer une vision afropolitaine, où l'identité se construit au carrefour de la fidélité aux racines africaines et d'une ouverture enrichissante sur le monde.

[8]http://ww.nouvelobs.com/idees/20160929.0BS9037/alain-mabanckou-on-ne-peut-legiferer-sur-l-identite.html. Consulté le 09 janvier 2025.

Conclusion

En guise de conclusion, l'étude des quelques romans de la Migritude a révélé que la mémoire ne se limite pas à une simple faculté de conservation de souvenirs. Elle s'érige en véritable pilier de l'existence du migrant dans la diaspora. À travers la réminiscence, les écrivains migrants parviennent à transformer le passé, autrefois source de traumatisme ou de négation, en une matrice de l'histoire capable de restaurer la dignité du Noir, surtout dans un contexte d'exclusion. L'écriture, en se substituant à l'oralité, devient un geste cathartique et un refuge mémoriel où se réconcilient les identités multiples. Par ailleurs, l'analyse nous a permis de comprendre que, par le biais de l'écriture, l'ancrage identitaire passe aussi par une reconstruction territoriale. En créant des microespaces symboliques au cœur des pays d'accueil, les personnages de la Migritude luttent contre l'effacement et contre l'aliénation culturelle. Face à la « fluidité » d'un monde moderne dominé par l'économie, le retour aux racines ancestrales prôné par des auteurs comme Ken Bugul ou Calixthe Beyala s'impose comme la condition *sine qua non* pour éviter la perte de soi et assurer la transmission des valeurs fondamentales telles que l'hospitalité et le respect mutuel. En plus, le choix des noms des personnages fonctionne comme un moyen de résistance contre l'assimilation culturelle ou l'acculturation, affirmant l'authenticité africaine. Loin de s'enfermer dans un repli identitaire, les écrivains de la Migritude prônent une identité universelle, tout en honorant l'héritage des ancêtres. Au-delà de la simple survie culturelle, les écrivains de la Migritude tels que Donato Ndongo, Alain Mabanckou proposent une nouvelle manière d'habiter le monde.

Références bibliographiques

AKIN, Salih, 1999, *Noms et renoms : La dénomination des personnes, des langues et des territoires*, Rouen, PUR-CNRS, collection Dyalan.
BA, Amadou Hampaté, 2009, *Petit bodiel*. Abijan, NEI.
BAUMAN, Zygmunt, 2005, *La vie liquide*, Paris, Le Rouergue/Chambon.
BEYALA, Calixthe, 1992, *Le petit prince de Belleville*, Paris, Albin Michel.
BUGUL, Ken, 1982, *Le baobab fou*, Dakar, Nouvelles Éditions Africaines du Sénégal.
DIOME, Fatou, 2003, *Le ventre de l'atlantique*, Paris, Anne Carrière.
FAYE, Gaël, 2016, *Petit pays*, Paris, Grasset.
HADDADI, Radhia, 2015, « De quelques procédés d'attribution de prénoms dans la région de Batna ». In : *cahier du SLADD,* N° 8, Bejaia, Université Abderrahmane Mira, pp. 91-110.
KANE, Cheikh Hamidou, 1961, *L'aventure ambiguë*, Paris, Julliard.
MBEMBE, Achille, 2010, *Sortir de la grande nuit*, *essai sur l'Afrique décolonisée*, Paris, La Découverte.
MABANCKOU, Alain, 2005, *Verre cassé*, Paris, Seuil.
MABANCKOU, Alain, 2009, *Black bazar*, Paris, Seuil.
MABANCKOU, Alain, 1998, *Bleu-blanc-rouge.* Paris: Présence Africaine.
MATHIEU, Jacques et LACOURSIERE, Jacques. *Les mémoires québécoises.* Sainte-Foy: Les Presses de l'Université Laval, 1991.
MOLONGA, Alpha Noël. « Migritude, amour et identité. L'exemple de Calixthe Beyala et Ken Bugul ». In: *Cahiers d'études africaines*, Paris, 2006, pp. 169-178.
NDONGO-BIDYOGO, Donato, 2007, *El metro*, Madrid, El Cobre.
RICŒUR, Paul, 2000, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil.
TCHAK, Sami, 2001, *La place des fêtes*, Paris, Gallimard.
TODOROV, Tzvetan, 1995, « La mémoire devant l'histoire », In: *Terrain*, Arles, Actes Sud, 1995, mise en ligne le 07 juin 2007. Consulté le 19 décembre 2024. URL: http://journals.openedition.org/terrain/2854; DOI: https://doi.org/10.400/terrain.2854.

WÉBOGRAPHIE

CÉSAIRE, Aimé, « Discours sur la Négritude. Discours, prononcé dans le cadre de la première conférence hémisphérique des peuples noirs de la diaspora en hommage à Aimé Césaire », *Miami*, 26-02-1987. http://www.africamaat/Discours-sur-la-negritude. Consulté le 21-01-2025.

FAYE, Gaël, 2023, « À la recherche de son identité « Petit pays », de Gaël Faye », URL : https://www.growthinktank.org/a-la-recherche-de-son-identite-petit-pays-de-gael-faye-feat-francis-muhire/. Consulté le 8 janvier 2025.

MABANCKOU, Alain, 2016, « le Monde est mon langage » URL : http://www.nouvelobs.com/idees/20160929.0BS9037/alain-mabanckou-on-ne-peut-legiferer-sur-l-identite.html. Consulté le 9 janvier 2025.

LISTE DES AUTEURS DU *LIENS* 10-Volume 2

- **Jörg Martin HARTMANN**
- **Sileymane SALL**
- **Sylvain Luc AGBANGLANON**
- **Justin Masandi Kisuku LEZ**
- **Natié COULIBALY**
- **Bakary DEMBÉLÉ**
- **Mamadou KEITA**
- **Cheikh SAMB**
- **Mouhamadou Fadil KANE**
- **Amath FALL**
- **Jean Sibadioumeg DIATTA**
- **Alioune SECK**
- **Yacouba KOURAOGO**
- **Marcellin Médétonhan LOUGBEGNON**
- **Laurent ATCHIKPA**
- **THIERNO AROUNA NIANG**
- **Landa YIRADIANG**
- **Sadibou SOW**
- **Serigne Modou SARR**
- **Awa BA**
- **Ibrahima SEYE**
- **Modeste Ghislain ONOMO ONOMO**
- **Rodrigue MENYE MPELE**